



Actualités culturelles 8 avril 2025

Affronter de plein fouet *Le Procès de l'art moderne sous le nazisme*, cela se passe au Musée Picasso. C'était notre thème du jour. L'exposition *L'Art « dégénéré »* montre pour la première fois en France comment l'idéologie nazie a détourné l'art pour assoir son pouvoir. A voir jusqu'au 25 mai.



Avec l'arrivée de Hitler au pouvoir, c'est l'éclipse totale de la liberté d'expression. Dès 1933, le régime nazi lance une virulente campagne de purge culturelle pour éradiquer les avant-gardes artistiques accusées de corrompre la pureté de l'art allemand. En 1937, quelque 700 tableaux, oeuvres graphiques et sculptures, parmi les plus de 20 000 confisqués dans les musées, sont exhibés sous le terme infamant *Entartete Kunst* (« art dégénéré ») à Munich. Une soixantaine de ces chefs-d'oeuvre sont maintenant présentés au Musée Picasso.

Cette expo comme aucune autre immerge le visiteur dès l'entrée avec un mur couvert de 1 400 noms d'artistes, fichés « dégénérés ». Puis, une projection vidéo d'images d'époque glorifiant l'art officiel du Troisième Reich, pompeux, viril et héroïque. Exposée à côté, une petite sculpture en bronze « dégénérée » d'Ernst Barlach, *Les Retrouvailles*. Une vision d'une profonde humanité. Ensuite, l'enfilade d'oeuvres emblématiques dont *Metropolis* de George Grosz, parti dès 1932 à New York. *Scène de rue* d'Ernst Ludwig Kirchner, suicidé en juin 1938. *La Prise* de Marc Chagall. Paul Klee, l'un des anciens du Bauhaus, quitte l'Allemagne comme Kandinsky et Beckmann. Dix choisit l'exil intérieur au lac de Constance. Otto Freundlich, raflé en 1943 dans le sud de la France, est déporté et assassiné à Sobibor. Le pastel *Nu assis s'essuyant le pied* de Picasso est comparé par les nazis à un malade souffrant d'une pathologie dégénérative déformant ses membres. Mise en scène pour diffamer oeuvres et artistes incarnant la décadence, l'exposition *L'Art dégénéré* de Munich attire en quatre mois deux millions de visiteurs avec la promesse de sensations fortes. Au fait, « Les nazis ont organisé la plus extraordinaire exposition d'art moderne de l'histoire. Mon Dieu, que vont devenir ces merveilles par la suite ? » pointe le roman graphique *Deux Filles nues* de Luz, qui a si pertinemment illustré notre récit. En 1939, Hitler brade les oeuvres majeures dans une vente aux enchères à Lucerne. Environ cinq mille autres sont brûlées dans une caserne de pompiers de Berlin. En 2012, de nombreuses oeuvres spoliées ou confisquées ont été retrouvées (collection Gurlitt), dont des délicates aquarelles de Picasso, Grosz et Dix. A admirer dans l'exposition. En 1936, Otto Dix avait proclamé : « Restons donc, ce que nous sommes. Vive la dégénérescence. » Bingo !

Après nos vifs échanges, nous avons fait notre miel ailleurs. Côté mode : le *Wax*, vu au musée de l'Homme. Des tissus, dérivés du batik javanais, rapportés par les Néerlandais en Afrique. Assimilés et retravaillés, ils y sont devenus des vêtements emblématiques. Le wax impressionne par ses couleurs vives et l'inventivité des motifs. Et chaque forme a un sens particulier. Ici : *L'oeil de ma rivale*. Là : *Mon amant est riche et puissant*. Puis : objets d'art. Aller voir des oeuvres choisies de la collection Al Thani à l'Hôtel de la Marine. Fascinée par une étincelante coupe en cristal de roche gravée de la Renaissance autant que par la présentation *La couleur parle toutes les langues*. Et toujours cinéma : *Le Garçon*. Zabou Breitman et Florentin Vassault mélangent malicieusement fiction et réalité en imaginant la vie d'un garçon à partir de photos de famille des années 1950. *Lire Lolita à Teheran*. Eran Riklis adapte le vibrant récit autobiographique de l'écrivaine iranienne Azar Nafisi après la Révolution islamique en 1979. Ce qu'il fallait dire : être scandalisée en visionnant un vieux (?) documentaire sur Suzanne Valadon à la chaîne Muséum TV. Le film minore le talent de cette artiste audacieuse, reconnue

de son vivant comme peintre majeure en imputant sa célébrité au fait d'être la mère de Maurice Utrillo. Allons donc voir l'exposition que lui consacre le Centre Pompidou.

Prochain rendez-vous, mardi 13 mai.